

Cèdre ou thuya.—L'essence thuya ne comporte que deux variétés, communément appelées cèdre au Canada. L'une et l'autre ont une grande importance, chacune dans son propre habitat. Le bois de ces cèdres est le plus durable de tous les bois conifères poussant dans la Puissance. L'espèce orientale, appelée cèdre blanc (*Thuja occidentalis*) est disséminée depuis l'Atlantique jusqu'au sud-est du Manitoba. Elle ne s'étend pas aussi loin vers le nord que certains autres conifères et ne se trouve nulle part à profusion, car elle recherche surtout l'humidité. On préfère le cèdre à tous les autres bois indigènes pour la fabrication des bardeaux et pour toutes les constructions exposées aux intempéries. Quoique ce bois ne soit pas fort il se conserve longtemps lorsqu'il est en contact avec le sol, ce qui le fait rechercher pour les traverses de voies ferrées. On en emploie d'énormes quantités tant au pays qu'à l'exportation, comme poteaux et piquets de clôture; ce dernier usage menace de tarir la source de production, car on coupe les jeunes arbres pour en faire des piquets. Le thuya géant ou cèdre rouge de l'ouest (*Thuja plicata*) est l'un des mastodontes du rivage du Pacifique, n'étant surpassé que par le sapin Douglas. On en fait des pièces de bois de grande dimension, mais il sert surtout à la fabrication des bardeaux dont il accapare presque entièrement la production.

Mélèze.—Entre les trois espèces indigènes du mélèze (aussi appelé tamarac) deux sont dignes de mention. Le mélèze d'Amérique (*Larix laricina*) se trouve dans toutes les provinces de la Puissance, partout où il y a des marécages. Son bois est dur, fort et durable, ressemblant à celui du sapin Douglas et des pins durs du sud. Le mélèze occidental (*Larix occidentalis*) a une plus grande importance commerciale; il ne croît que dans l'intérieur de la Colombie Britannique, mais pousse en meilleur terroir et devient plus grand que le mélèze de l'est. Ces deux espèces servent à faire du bois de construction, des traverses de voies ferrées et des étais de mines.

Merisier et bouleau.—Ces bois durs, les plus importants du Canada, sont parmi les rares de cette catégorie dont l'exportation excède l'importation. On en connaît au moins sept espèces indigènes, mais deux seulement sont dignes de mention. Le merisier (*Betula lutea*) est le meilleur des deux; on s'en sert pour faire des parquets, des meubles, de l'ébénisterie et des voitures. Cet arbre ne pousse que dans Ontario, Québec et les provinces maritimes; au nord de la ligne de partage des eaux entre le Saint-Laurent et la baie d'Hudson, il reste toujours chétif et nain. Son bois est dur, lourd, fort et souple, mais il ne dure guère au contact de l'humidité.

Le bouleau blanc (*Betula alba var. papyrifera*) est beaucoup plus répandu, puisqu'il habite depuis l'Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses; il est aussi plus abondant que le merisier. Son bois est plus tendre, plus faible et moins durable, aussi n'est-il guère recherché, si ce n'est pour la fabrication des bobines, fuseaux, navettes, etc. L'écorce rude et résineuse de ce bois a fourni pendant des siècles aux Indiens la substance de leurs fameux canots d'écorce de bouleau.

Érable.—L'érable, dont la feuille est l'emblème national du Canada, occupe le second rang parmi nos bois durs. Il est représenté au Canada par au moins neuf espèces, disséminées de l'Atlantique au Pacifique, mais nous n'en considérerons qu'une, l'érable à sucre ou érable dur (*Acer saccharum*) qui produit un excellent bois, utilisé comme celui du merisier pour la fabrication des meubles, des voitures et les boiseries des appartements. Avec la sève de cet arbre, on fait le sucre et le sirop d'érable, justement réputés.